

5 façades

Février- Mars 2011

Texte : AURELIE CHEYSSIAL

Page 12-13 N°89



Une église marquée d'une pierre blanche

▲ Les architectes ont travaillé dès la conception avec un concepteur lumière pour offrir au bâtiment une vie nocturne. Incrustée de LED, la croix projetée à la nuit tombée son « ombre de lumière ».

La ville des Lilas (93) vient de remplacer son église vétuste par un nouveau bâtiment, loin des archétypes et des standards. De pierre et de béton, ce lieu de culte résolument contemporain a souhaité travailler un nouveau matériau : la lumière.

Que doit être une église aujourd'hui ? Cette réflexion sous-tendait la réflexion de l'agence Enia Architectes lorsqu'elle a répondu au concours lancé par la mairie des Lilas en 2006. Blanche, sobre, massive, la solution imaginée interpelle et rompt radicalement avec le bâtiment précédent. L'ancienne église, construite

en 1876 était à deux doigts de l'arrêté de péril. Sa réhabilitation se révélant trop onéreuse, la commune, propriétaire du lieu, a souhaité bâtir une église neuve de 500 places. Le diocèse s'est greffé sur l'opération pour créer un centre paroissial contenant salle polyvalente, salle de catéchisme, bureau, logement des prêtres et jardin.

Le projet dans sa globalité.



ARTICULATION URBAINE

Les grandes lignes du projet ont tout d'abord été dictées par la morphologie du site. La parcelle est au cœur d'un environnement bâti hétérogène constitué de pavillons et d'immeubles d'époques et de gabarits différents. Grande figure homogène, ce projet moderne vient reprendre et articuler les différentes hauteurs et volumes voisins. L'objectif était ensuite de favoriser sa visibilité depuis la rue de Paris, axe majeur des Lilas. Rue Jean-Moulin, la façade principale se décompose en trois parties : une grande verticale, alignée sur la rue formant un angle très marqué avec l'allée du Chanoine-Piquet et, en retrait, le soubassement qui s'incline pour créer le parvis et le front de pierre. Ces deux plis successifs libèrent la vue

5 façades

Février- Mars 2011

Texte : AURELIE CHEYSSIAL

Page 12-13 N°89



Habilement dissimulées en toiture ou dans les plis de la façade, les sources de lumière sont toujours indirectes et zénithales.

sur une autre ligne directrice : le clocher (non encore construit à l'heure actuelle), détaché à l'italienne du corps de l'église. Ce campanile, qui vient terminer la composition générale du projet, se lit comme un signal.

UNE FAÇADE EN PIERRE MASSIVE

« Nous avons apporté un soin particulier à la nature de l'enveloppe des façades. La pierre correspondait à l'idée d'une architecture pérenne dont la durée de vie se compte plus en siècles qu'en années », souligne Brice Piechaczyk, l'un des architectes du projet. Dotée d'une structure en béton, l'église est en effet revêtue d'une façade autoporteuse en pierre massive agrafée de huit centimètres. La couleur blanche est ainsi donnée par une pierre calcaire assez dense d'origine portugaise : la Bianco do mar. En soubassement et sur le campanile, ce sont les tons gris qui prédominent, conférés par une pierre plus dure : la Valverde.

LA LUMIÈRE VIENT D'EN HAUT

Simple, sans ornement, l'église semble très fermée et ne laisse entrevoir aucune ouverture hormis les quelques percements de la façade sud. « Nous souhaitions un vrai contraste entre l'apparente austérité de l'édifice et ce qui se passe à l'intérieur. » Contre toute attente, l'intérieur de l'église est ainsi baigné de lumière naturelle mais dissimule ses sources. Cet effet est obtenu grâce à la forme globale du bâtiment.

Les façades montent en effet plus haut que la couverture qui descend en pente vers l'arrière du bâtiment, chaque pli reliant la toiture à la façade étant constitué par un vitrage. Autre arrivée de lumière dans le pli du parvis qui ramène de la lumière, par le bas cette fois. Enfin, orientées plein sud, de multiples ouvertures font pénétrer des rais de lumière directe dans la nef.

ÉCHO ET ITE

L'église étant très peu ouverte, on aurait pu isoler sans ponts thermiques depuis l'intérieur. Mais l'isolation par l'extérieur a remporté la partie pour un motif original. « C'est une église où l'on joue beaucoup d'orgue et nous voulions des parois très réverbérantes, y compris dans les basses fréquences. » Une isolation intérieure associée à des plaques de plâtre aurait eu un effet « peau de tambour » qui aurait absorbé les basses. En laissant le béton en direct sur l'espace intérieur, les architectes ont obtenu l'effet escompté, un temps de réverbération d'environ quatre secondes. Consacrée depuis le 30 janvier dernier, la nouvelle Notre-Dame du Rosaire remplit désormais toutes ses fonctions. L'ancienne église devrait être prochainement démolie pour permettre d'entamer la seconde phase du projet : la construction du centre, du campanile et du jardin. ○

Aurélie Cheyssial